Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses

Band: 119 (1993)

Heft: 19

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lucerne: la technique, l'art et l'histoire

Par Jean-Pierre Weibel rédacteur en chef

n ne saurait mesurer la perte que représente la destruction du pont cou- 373 vert de Lucerne. Bien plus qu'une enseigne touristique, c'est l'un des plus riches témoins de notre passé qui a disparu. Chacun partagera l'immense chagrin des Lucernois. Sa reconstruction fixera son souvenir, mais sans le remplacer.

Datant du XIVe siècle, c'était certes l'un des ouvrages d'art médiévaux les plus originaux d'Europe, mais aussi un ouvrage de génie militaire, marquant sur la rade les limites de la ville, un pont assurant hardiment (qu'on pense à ce que constituait alors le franchissement de la Reuss à cet endroit) la liaison entre les deux parties de la ville, ainsi qu'une collection d'art et d'histoire extraordinaire, par les tableaux illustrant dates et hommes qui ont marqué l'existence du vieux Lucerne. Enfin, entretenu et fleuri avec amour - la tristesse témoignée aujourd'hui montre bien que le mot n'est pas trop fort -, il prolongeait sur la rivière l'image admirable d'une vieille ville restée vivante et accueillante.

Il y a quelques semaines, je l'avais à nouveau parcouru, m'arrêtant cette fois devant chacun des tableaux qui y relataient un passé riche et mouvementé, sur l'un des axes essentiels de l'Europe. Ayant vécu une guinzaine d'années à Lucerne, je me sentais un peu l'héritier d'une telle richesse culturelle: heureuse la ville qui pouvait documenter son histoire dans le cadre de la vie quotidienne de ses citoyens!

Cette perte, irréparable quelle que soit la fidélité de la reconstruction immédiatement décidée, illustre la fragilité de notre héritage culturel. Les guerres, la pollution, la croissance économique ou démographique, le progrès(!): autant de menaces, auxquelles vient s'ajouter le vandalisme. Par la destruction du pont couvert en bois de Büren sur l'Aar ou de la fontaine de la Justice, à Berne, on savait hélas que le respect du patrimoine culturel pouvait, chez nous aussi, le céder à des passions aveugles. Si la thèse de l'acte criminel se confirme, le pont couvert de Lucerne viendrait s'inscrire dans une longue liste, après notamment l'incendie du temple d'Artémis à Ephèse, en 356 avant J.-C.: 120 ans pour le construire, quelques heures pour le voir disparaître!

Le fait soudain, brutal, nous choque, contrairement à l'érosion continue et sournoise de notre patrimoine. Pourtant, une liste sommaire des éléments de notre héritage culturel disparus, ne serait-ce que dans notre siècle, aurait aussi de quoi alimenter notre tristesse – et la réflexion sur notre échelle des valeurs.

